

10
LES BALADINES,

IMITATION BURLESQUE

DES BAYADÈRES,

FOLIE

EN UN ACTE, EN PROSE,

MÊLÉE DE COUPLETS;

Par MM. J. MERLE ET OURRY.

*Représentée, pour la première fois, sur le théâtre
des Variétés, le 5 septembre 1810.*

PRIX : Vingt-cinq sols.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le
Théâtre Français, n°. 51.

1810.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Le Marquis DÉMANY.

FLAMMÉA, danseuse de corde.

GARGAR, oncle du Marquis.

RESTANT, maestro di capella du
Marquis.

PÉCORA, }
FANÉ, } prétendues du Marquis,
LÉDA, } mises en caricatures.

SALEM, chef des soldats.

PAILLASSE, sauteur.

Troupe de Danseuses.

Soldats.

Domestiques du Marquis.

M. *Bosquier.*

M. *Brunet.*

M. *Dubois.*

M. *Potier.*

Mlle *Caroline.*

Mlle *Louise.*

Mlle *Clément.*

M. *Fléury.*

M. *Becquet.*



*La scène se passe en Italie, dans le château du
marquis Démany.*

LES BALADINES.

*Le théâtre représente un salon richement décoré ;
un fauteuil à droite , un canapé à gauche.*

SCÈNE PREMIÈRE.

RESTANT, PÉCORA, FANÉ, LÉDA, *toutes trois assises sur un canapé.* Domestiques à livrée avec des chasses-mouches.

RESTANT, *il se mouche, il tousse.*

CHARMANTES personnes, vous savez que M. le marquis Démany, dont je suis le maître de chapelle, ma confié, par-dessus le marché, la surveillance de ses prétendues ; il sait qu'il n'a rien à craindre avec moi.

PÉCORA.

Nous savons cela.

RESTANT.

Voici ce que vous ne savez pas.

Air : Du vaud. de M. Guillaume.

De ce seigneur qui va bientôt paraître,
Voici les désirs et les vœux :
Pour la première fois, mon maître
De l'hymen va serrer les nœuds. *bis.*
A celien, objet de votre envie,
Toute demoiselle a des droits,
Si comme lui la belle se marie
Pour la première fois.

PÉCORA.

Il est clair que je serai sa femme.

FANÉ.

Il m'épousera.

LÉDA.

Ça ne peut pas m'échapper.

LES DOMESTIQUES, *les bras croisés.*

Air : Amis dépouillons nos pommiers.

Belles, de vos cœurs amoureux
Chassez la noire envie ;
Chassez les soupçons dangereux

(4)

Vrais fléaux de la vie.
Chassez loin de vous
Les transports jaloux,
Les sentimens farouches ;
Chassez les ennuis ,
Chassez les soucis ,

R E S T A N T .

Et vous chassez les mouches.

Croyez-vous que monsieur le Marquis vous paye pour res-
ter les bras croisés ?

P É C O R A , *bas à Restant.*

Signor Restant , j'ai votre parole.

R E S T A N T , *bas à Pécora.*

Comptez sur moi.

F A N É , *bas à Restant.*

Vous m'avez promis de me protéger.

R E S T A N T , *bas à Fané.*

Je suis tout à vous.

L É D A , *bas à Restant.*

Je n'ai que vous pour ressource.

R E S T A N T .

Je suis votre homme.

Air : *Du partage de la richesse.*

P É C O R A , *bas à Restant , montrant Fané.*

Ne trouvez-vous pas sa tournure
Faites pour blesser tous les yeux ?

F A N É , *bas à Restant , montrant Pécora.*

Ne trouvez-vous pas sa figure
Faites pour déplaire en tous lieux ?

L É D A , *bas à Restant , montrant les deux autres.*

Ne trouvez-vous pas que pour elles
Le cœur ne peut rien ressentir ?

R E S T A N T .

Qui ? moi ? je suis , mesdemoiselles ,
Trop poli pour vous démentir.

Voici monsieur le Marquis.

S C E N E I I .

Les Précédens , L E M A R Q U I S .

T O U S .

Air : *Fragment de Blaise et Babet.*

Ah ! l'bon seigneur ! ah ! l'bon seigneur !

Il a not' cœur. (*quæter.*)

LE MARQUIS.

Assez de cœur comme ça.

RESTANT.

Monseigneur, voici ces trois jeunes personnes, l'élite des belles de votre marquisat, que sur votre demande leurs papas ont envoyé chez vous afin que vous en épousiez au moins une...

LE MARQUIS.

C'est bon ; nous verrons, nous y penserons.

RESTANT.

Songez bien que vous n'avez qu'un an pour vous marier d'après le testament de votre père qui est mort ; il expire aujourd'hui, et le terme est de rigueur.

LE MARQUIS

Il est vrai. (*Aux trois femmes.*)

Air : *Allez vous-en gens de la noce.*

Je sais fort bien que l'on exige
Que je choisisse entre vous trois ;
Pour faire une fin l'on m'oblige
A fixer aujourd'hui mon choix.
Toutes les trois vous êtes belles,
Je rends justice à vos appas.

Allez vous en, allez vous en, allez vous en, mesdemoiselles,
De long-tems ne revenez pas.

TOUTES. *Reprise du fragment.*

Ah ! l'bon seigneur ! ah ! l'bon seigneur !
Il a not' cœur !

(*Elles sortent ainsi que les domestiques.*)

SCÈNE III.

LE MARQUIS, RESTANT.

LE MARQUIS.

Ah ! quel tourment ! Reste, Restant.

RESTANT.

Mais quel est donc le chagrin que M. le Marquis nourrit ?

LE MARQUIS.

Hélas !

RESTANT.

Je m'en doutais. Cependant nous ne négligeons rien pour

vous amuser. Pour vous, nous avons fait venir en Italie tout ce que la France a de plus intéressant : les Ombres Chinoises, les Albino's vivans et la petite Cendrillon.

LE MARQUIS.

Ah ! oui, je me rapelle... (*il fredonne.*) *Toto, carabo...*

RESTANT.

En fait de grands opéras, nous vous en avons donnés de célestes.

LE MARQUIS, *bâillant.*

Et je n'étais pas aux anges.

RESTANT.

Enfin, pour vous tirer de votre tristesse, nous empruntâmes quelques ouvrages de la Gaité.

Air : *Ça n'se peut pas.*

On donna pour frapper votre âme,
L'épouvantable *Main de Fer* ;
Et puis on vous montra la femme
Qui trahit le cruel *Walther*.

LE MARQUIS.

De ces pantomimes frivoles,
Je ne serai pas le soutien ;
Toutes ses pièces sans paroles,
Ça ne dit rien, ça ne dit rien.

RESTANT.

Il est sûr que ça ne dit pas grand chose. Vous n'avez gardé que trois jours les *Puppi Napolitani*.

LE MARQUIS.

Tu sais quelle est ma patience.

RESTANT.

Vous n'avez vu les chevaux qu'en poste, et le théâtre des chiens vous a donné un humeur de dogue.

LE MARQUIS.

J'ai assez de bêtes chez moi.

RESTANT.

Diable ! ça me contrarie, car j'attends tous les jours un détachement du théâtre des *Fabulistes*, pour qui j'ai fait préparer un logement dans votre ménagerie.

Air : *Dans la vigne à Claudine.*

Des sujets qu'on m'envoie,
Le mérite est frappant :
L'amoureuse est un Oie,
Le petit maître un Paon.

Cette troupe charmante,
A surtout, j'en réponds,
Plus d'un sujet qu'on vante
Dans les pères dindons.

LE MARQUIS.

Fais toujours venir tes sujets. Si la troupe ne nous con-
vient pas, nous en serons quitte pour la mettre à la broche.

R E S T A N T.

Oui, avec cette troupe-là, il y a de la ressource.

LE MARQUIS.

J'ai bien peur que tout ça ne me désennuie pas. Veux-tu
que je te parle franchement? sais-tu pourquoi je m'ennuie?
C'est que je suis amoureux.

R E S T A N T.

Ah! ça ne m'étonne plus.

R É C I T A T I F:

Mais quel est donc l'objet...

LE MARQUIS.

Le chef-d'œuvre des cieux!

Une danseuse de corde.

R E S T A N T.

Une danseuse de corde, miséricorde!

LE MARQUIS.

Oui, la prima donna de cette troupe installée ici depuis
trois semaines...

Air de Doche.

Flammée

Me créa

Une autre âme;

Elle vint dans ce séjour,

Et cabriola pour

Mieux allumer ma flamme.

Tu réglas

Tous ses pas

Sur ta harpe,

Et dans mon cœur en sursaut

L'amour naquit au saut

De carpe.

Sur la corde paraît-elle?

Sa grace est toujours nouvelle.

Quel effet!

La nymphe est

Si légère,

Que sur cet étroit plancher
On croit la voir marcher
Par terre.
Du tremplin
Le cœur plein,
Je l'adore.

Du public fixant le choix
Qui la voit une fois
Voudrait la voir encore ;
Le censeur
Plein d'aigreur
Se désarme.

Et dit c'est mieux que *Saqui*.
Oui , vraiment , c'est ça qui
Nous charme.

R E S T A N T .

Oh ! une passion comme ça , c'est bien léger.

L E M A R Q U I S .

R É C I T A T I F .

Combien tu connais peu l'amour et sa puissance !

R E S T A N T .

Je jouis sans orgueil de mon indépendance.

L E M A R Q U I S .

Il n'y a pas de quoi. Mais conçois-tu mon embarras ? On
veut me faire épouser une de ces trois nièces qui sont ici
on ne sait pas pourquoi , et moi , c'est Flammée...

R E S T A N T .

Y pensez-vous ?

L E M A R Q U I S .

Je ne fais que ça.

R E S T A N T .

Air : Du ménage du garçon.

Vous former une telle chaîne,
Seigneur , cela se peut pas.

L E M A R Q U I S .

Pourquoi pas ?

R E S T A N T .

Permettez que je vous apprenne
Un mot que vous ne savez pas. *bis*.
Quelqu'un l'a dit : « Il est d's belles
« Qu'on épouse et qu'on n'aime pas ;
» Il est aussi des demoiselles
» Qu'on aime et qu'on n'épouse pas. »

L E M A R Q U I S .

Je le sais trop.

R E S T A N T .

Et votre oncle , M. Gargar , qui ne plaisante pas , comment prendrait-il ce mariage-là ? Il a déjà assez d'humeur de la vie que vous menez ; et je ne sais trop comment ça finira . Vous savez qu'il ne cesse de vous répéter : (*il chante.*) « La sagesse est un trésor. »

L E M A R Q U I S , *l'interrompt.*Air : *Viens dans mes bras, mon aimable Créole.*

Viens près de moi, mon aimable danseuse,
Viens dissiper mon ennui
D'aujourd'hui ;
Oui , oui ,
Sagesse fâcheuse
N'approche pas
D'un de tes pas.

S C E N E I V .

Les Précédens , DANSEUSES , PAILLASSE , *à la tête.*

C H O E U R .

Air : *Chantons tous la bonne Lise.* (de Doche.)

Accourons vite , on doit-êtré ,
Près d'un seigneur obligeant ,
Diligent.
Travaillons pour se bon maître ,
Qu'il en ait pour son argent.

U N E D A N S E U S E .

Reproduisons à sa vue
Les prodiges qu'opéra
L'Opéra ;
Et qu'il passe la revue
De nos talens qu'il paira.

C H O E U R .

Accourons vite. etc.

S C E N E V .

Les Précédens , F L A M M É A .

L E M A R Q U I S .

Air : *Ma Zétulbé vient régner sur mon âme.*

Viens, Flammée, c'est mon cœur qui t'appelle..

Les Baladines.

B

FLAMMÉA, arrive en dansant avec un tambour de basque.

Air : *Allons au bois*, (Chasse du Roi et le Fermier.

Faut-il cabrioler
Sur la corde, caracoler,
Voler ?
On me voit m'élançer,
Dans l'air me trémousser,
Danser,
Valser.
En vain
Plus d'un malin
Contre mon talent éclatant
Pestant,
M'impute des défauts
Faux,
Je suis la reine des sots.

LE MARQUIS, *bas*.

Ah ! tu règues sur mon cœur !

FLAMMÉA, *bas*.

Chut !

R E S T A N T.

Allons, mesdemoiselles, voici le moment de vous distinguer.

Air : *Dam, ma mère, est-ce que j'sais ça*.

Monsieur le Marquis, j'espère,
Aujourd'hui devient époux ;
D'un spectacle peu vulgaire,
Aujourd'hui fégalez-nous.
N'allez pas, suivant l'usage,
Faire des tours de Pont-Neuf ;
Pour le jour d'un mariage,
Il faut nous donner du neuf.

M. le Marquis, voulez-vous bien vous placer dans votre grand fauteuil ?

LE MARQUIS, *bas*.

Quelle estbelle ! les paillettes lui donnent encore un nouvel éclat.

R E S T A N T, à *Flamméa*.

Allons, voyons, commencez, et que ça finisse.

FLAMMÉA, *d part*.

Qu'il est cruel de danser avec le désespoir !... (*haut*.)
Allons, vous autres, faites vos exercices. (*On apporte un tapis, une petite danseuse fait des cabrioles.*) Messieurs et mesdames, ceci n'est que pour amuser le tapis.

LE MARQUIS.

Nem'aviez-vous pas promis, une ascension à corde tendue?

FLAMMÉA.

M. le Marquis, vous n'aurez l'Ascension qu'après Pâques.

PAILLASSE.

Allons, madame Cabriolini, la danse des œufs.

RESTANT.

Ah! la danse des œufs, ça doit-être frais.

FLAMMÉA.

(Dans ce moment l'orchestre joue quelques mesures de symphonie, et un jokey apporte une lettre à Flamméa.)

Un moment, voici bien du nouveau.

LE MARQUIS.

Ah! tant mieux!

FLAMMÉA.

On m'apporte à l'instant ce billet...

RESTANT.

Ce billet, d'où?...

FLAMMÉA.

Ce billet au porteur du quel je puis me fier, écoutez.
(Lisant le billet.) « Je vous écris ces quatre lignes, pour
» vous prévenir, en deux mots, que M. Gargar a obtenu
» contre son neveu une lettre de cachet...

LE MARQUIS.

C'est donc pour mettre le sceau à sa perfidie.

FLAMMÉA., *continuant.*

» Il est parti escorté de six cavaliers de maréchaussée,
» dont quatre fantassins et deux hommes à pied, ce qui fait
» que vous envoyant ma lettre à cheval, j'espère qu'elle vous
» parviendra en diligence. Je suis votre dévoué. Anonyme.

RESTANT.

C'est un de vos amis.

LE MARQUIS.

Allons, allons, de l'énergie, du courage... Je me sauve

FLAMMÉA.

Arrêtez; pour vous sauver, il faut rester.

Air: *En quatre mots.*

Pour résister, prenez un parti prompt,
Et pour venger un tel affront,

Montres un peu de front,
De vos valets inutiles
Il faut faire autant d'Achilles,
Tous ils s'armeront,
Mes beaux discours les encourageront;
Mes compagnes de front
Devant eux marcheront,
Quand les ennemis nous verront,
Croyez qu'ils s'enfuiront.

R E S T A N T.

Je n'ai pas de peine à le croire.

L E M A R Q U I S.

Même air.

Votre valeur vient me rendre l'espoir
Et je vois que le désespoir
Ne vaut jamais l'espoir;
Oui, loin que je désespère,
Mes très-chers amis, j'espère,
Mettre au désespoir,
Ceux qui voudrait me nier que l'espoir
Ne doive au désespoir
Son plus puissant espoir,
Et je dis que le désespoir
Est père de l'espoir.

Allons, marchons.

R E S T A N T.

Les voici.

L E M A R Q U I S.

Sauve qui peut.

F L A M M É A.

Il n'est plus tems, voici Gargar.

S C E N E V I.

Les Précédens, G A R G A R, six Soldats.

Air : Vaud. des Fêtes Françaises.

C H O E U R de Danseuses et Flammée.

Fuyons un vainqueur insolent,
Sans disputer, cédon's la place,
Cet homme qui n'est pas galant,
Ne ferait pas gracie au talent.

(*Les danseuses sortent et Gargar entre.*)

G A R G A R, au Marquis.

Enfin je te tien,
Franc vaurien,

Long-tems tu bravas ma menace ,
Mais j'ai trouvé le bon moyen ,
Je vais t'enfermer pour ton bien.

LE MARQUIS , à part.

Ma Flamméa dans ce moment
Pour toi je veux demander grace ,
Mon cher oncle n'est pas galant ,
Respecterait-il ton talent ?

GARGAR , LES SOLDATS.

Victoire , amis , dans un moment
Chacun nous a cédé la place ;
Pour un triomphe aussi brillant
Il fallait tout notre talent.

G A R G A R .

Ah ! c'est ainsi que tu manges ta fortune ? misérable !

LE MARQUIS .

Que dites-vous , mon oncle ? peut-on en faire un meilleur usage ? j'encourage les talens.

G A R G A R .

Il fait venir l'éléphant automate !

LE MARQUIS .

Je protège les gens d'esprit.

G A R G A R .

Il fait jouer tous les mélodrames.

LE MARQUIS .

Je donne asyle à la vertu.

G A R G A R .

Il loge chez lui des baladines.

LE MARQUIS .

Enfin j'allais me marier aujourd'hui même.

G A R G A R .

Quand je l'ai dit qu'il ne ferait jamais que des sottises ;
mais c'est à mon tour , et puisque tu t'es ruiné , tu vas
me payer tout ça.

LE MARQUIS .

Barbare oncle !

G A R G A R .

Je t'envoie en prison. Mais je m'établis ici.

LE MARQUIS .

C'est consolant !

G A R G A R.

Air : *Suzon sortait de son village.*

Oui, dans ton château je me loge,
Et j'y prétends tout déranger,
Dans tes bains je vais mettre un auge,
Mon foin dans ta salle à manger.

Je fais ce soir,
De ton boudoir,
Un corps de garde,
Et c'est ma sauve garde.
Dans tes jardins,
Vois mes lapins,
Et mon cheval
Dans ta salle de bal.
Ces riches parquets que tu foules,
Me feront du feu tôt ou tard,
Enfin ta salle de billard,
Servira pour les poules.

L E M A R Q U I S.

Je suis mort, puisque je ne marque plus ici. Permettez,
au moins, que j'implore votre clémence pour celui qui di-
rige mes concerts spirituels.

G A R G A R.

Que tu es bête ! Allons, j'en ferai l'inspecteur de mes
haras.

L E M A R Q U I S.

Mais surtout je vous recommande la tendre, la sensible
Flammée.

Air : *En amour comme en amitié.*

Dans ses mœurs et dans son talent,
Ses qualités sont bien contraire,
En amour son cœur est constant
Etpourtant sur la corde elle est des plus légère.
Pour éviter dans son métier,
Plus d'un faux-pas qu'elle redoute,
Ma Flammée dans cette étroite route,
Prit sa vertu pour balancier.

G A R G A R.

Et elle n'est jamais tombée par terre ?

L E M A R Q U I S.

Jamais, mon oncle.

G A R G A R.

Diable ! il faut que je voie ça.

LE MARQUIS.

C'est bien facile , je l'aperçois.

GARGAR.

Laissez-nous.

LE MARQUIS.

Vous suspendez-donc les actes de rigneur ?

GARGAR.

Oui ; qu'on le mette seulement au violon dans la salle de concert.

LE MARQUIS.

Bien obligé. (*On l'emmène.*)

SCENE VII.

GARGAR , FLAMMÉA.

GARGAR, *à part.*

Elle est bien , mais elle a quelque chose de mâle. (*haut.*)
Approchez , mademoiselle. Gargar n'est pas un tartare , et s'il contrequarre un amour bizarre , il ne sera pas sans égards pour une beauté si rare.

FLAMMÉA.

Que vous êtes barbare !

GARGAR.

Moi , Flamméa ! moi que vous enflammez.

FLAMMÉA.

Déjà !

GARGAR.

Moi qui n'avais jamais aimé.

Air : Le premier pas.

Mon premier feu n'est pas moins vif que tendre,
Vous conquérir pour moi doit être un jeu ,
Que feriez-vous ici pour vous défendre ?
Place trop faible a toujours dû se rendre ,
Au premier feu. *bis.*

FLAMMÉA.

Même air.

Ce premier feu pour moi n'est pas à craindre,
Votre air me dit que vous mentez un peu ,
Lorsqu'à votre âge un homme peut atteindre ,
Depuis long-tems il a dû voir s'éteindre ,
Son premier feu. *bis.*

G A R G A R , *d part.*

Elle est plus révéche que son état ne comporte.

F L A M M É A .

Si vous voulez être bien aimable , parlez-moi de votre neveu. Que va-t-il devenir ?

G A R G A R .

Je voulais le faire mettre au cachot , il dépend de vous qu'il n'aille qu'en prison.

F L A M M É A .

Qui ! moi ! je puis ! parlez ! comment ?... qu'est-ce ?

G A R G A R .

Ecoutez , la chasse a toujours été le faible de notre famille : un de nos aïeux a reçu d'un duc de Ferrare , pour prix de ses exploits... à la chasse un bois de cerf magnifique , qui s'est toujours conservé chez nous de père en fils. Ce bois appartenait à ma branche , et celle de mon neveu , qui s'en est emparé , le cache avec grand soin. Arrachez-lui ce secret , et comptez sur ma reconnaissance.

F L A M M É A .

Mais pour lui parler , il n'y aurait pas de mal que je le visse.

G A R G A R .

C'est sagement pensé , je vais vous l'envoyer avec sagarde , et vous aurez un petit tête-à-tête en présence d'un soldat.

F L A M M É A .

C'est assez , j'ai M. le Marquis dans ma manche ; comptez sur moi.

Air : Daignez m'épargner le reste.

Depuis un mois , votre neveu
Me loge dans cette demeure ,
Dans ce jour pour un tel aveu
Je ne demande pas une heure ;
Pour mettre un instant à profit,
Comme l'on me cite à la ronde,
Une minute me suffit.

G A R G A R .

Une minute lui suffit ,
C'est une femme sans seconde.

R É C I T A T I F .

G A R G A R .

Tu n'as plus qu'un moment.

F L A M M É A , *avec enthousiasme.*

Je ne le perdrai pas. (*Il sort*)

SCENE VIII.

FLAMMÉA, *ôtant son schall.*

C'est à présent qu'il faut me montrer... Mais comment me concerter avec Démany ?

Air ; *De la sentinelle.*

Je dois ici redouter un éclat ,

C'est du secret qu'il faut pour cette affaire.

(Dans ce moment un soldat paraît et va se placer bêtement dans le fond du théâtre.)

Dieux ! avec lui j'aperçois un soldat ;

Comment encore observer le mystère ?

Heureusement d'un bon humain ,

Le cœur dans ses traits se décèle ,

Ce soldat n'a pas l'air bien fin ,

Pour le succès de mon dessein ,

J'aime l'air de la sentinelle.

SCENE IX.

FLAMMÉA , LE MARQUIS, *en gilet court, le soldat au fond.*

LE MARQUIS.

Est-ce toi, Flamméa ?

FLAMMÉA.

Un moment ; ce soldat me chiffonne malgré moi.

LE MARQUIS.

Il est à son poste.

FLAMMÉA.

Oui, il est tranquille au poste.

LE MARQUIS.

Vous gênerait-il ?

FLAMMÉA.

Non , dans le fond il ne me gêne pas trop.

LE MARQUIS.

Tout conspire à nous laisser conspirer.

FLAMMÉA.

Conspirons ; mais , que vois-je ? M. le Marquis en négligé !

LE MARQUIS.

Voyez comme ces coquins-là m'ont habillé.

Les Baladines.

C

Air : N'en demandez pas davantage.

Ils m'ont pris mon bonnet de nuit,
Et dans leur fureur de pillage,
Ils m'ont pris mes gants, mon habit,
Jusqu'à ma veste à grand ramage ;
Malgré mon désir,
Je n'eus pu venir
S'ils m'en avaient pris davantage.

FLAMMÉA.

Eh bien, il leur faut encore autre chose. Votre oncle demande ce fameux bois de cerf.

LE MARQUIS.

Il ne l'aura pas, je l'ai mis dans ma tête.

FLAMMÉA.

Je m'en doutais ; mais laissez faire, j'ai donné le mot à mes compagnes, et nous leur préparons une fête qui ne sera pas gaie pour eux.

D U O, (De la Fausse magie.)

LE MARQUIS.

Quoi ! vous voulez dans une fête,
Les battre en les faisant danser ?

FLAMMÉA.

Oui, je prétends dans une fête
Les battre en les faisant danser.

LE MARQUIS.

Oh ! oui ; vous ferez leur conquête,
L'amour va pour vous les blesser.

FLAMMÉA.

Oui, pour m'assurer leur conquête,
Mes yeux n'ont qu'un trait à lancer.

LE MARQUIS.

Quel beau trait ! quel effort sublime
Où va se nicher la vertu ?

FLAMMÉA.

Pour avoir droit à votre estime
Dans mon cœur le devoir s'est tû.
Allez en prison sans rien dire.

LE MARQUIS.

Je vais m'y laisser reconduire.

FLAMMÉA.

Nous danserons pour vous..

LE MARQUIS.

Que ce projet est doux !
Dieux ! quel plaisir ! dans cette fête,

Comme on va les faire danser !

FLAMMÉA.

Comptez sur moi ; dans cette fête

Je saurai les faire danser.

LE MARQUIS.

Dans vos yeux je vois leur défaite ,

Je vois mon succès s'avancer.

FLAMMÉA.

Comme je suis assez bien faite,

Je n'aurai qu'un trait à lancer.

FLAMMÉA.

Voici tout le monde, vous seriez de trop. (*Au soldat avec dignité.*) Remmenez-le.

S C E N E X.

FLAMMÉA , GARGAR , SALEM , DANSEUSES et SOLDATS.

S O L D A T S.

Air : *De Colinette à la cour.*

Quand tout est soumis ,

Prenons, mès amis ,

Pour nos grands travaux ,

Du repos.

D A N S E U S E S.

Allons, amis, pour vous ici

Une fête

S'apprête ,

Que la gaité vous gagne aussi ,

Bannissez le sorci.

S O L D A T S.

Quand tout est soumis. etc.

D A N S E U S E S.

Quand tout est soumis ,

Prenez, mes amis ,

Pour vos grands travaux ,

Du repos.

(*Pendant ce qui suit, les danseuses font placer les soldats à table et leur versent du vin.*)

G A R G A R , à Flamméa avec mystère.

Tu as vu Démany ?

Air : *Une fille est un oiseau.*

Parle, en viendra-t-on à bout ?

Puis-je espérer qu'il se rende ?

Consent-il à ma demande ?

FLAMMÉA.

Le Marquis consent à tout ,
Votre âme sera contente ,
Tantôt ce bois qui vous tente ,
Je le rends à votre attente.

GARGAR.

Dans ses discours que de nerf ?
Oui , j'en jure sur mon âme ,
Un jour tu seras ma femme.

FLAMMÉA.

Vous aurez le bois de cerf.

GARGAR.

Je me vois le bois de cerf.

FLAMMÉA , *versant du vin à Gargar , et les danseuses aux soldats.*

Allons , messieurs , n'épargnez pas la cave du Marquis.

GARGAR , *buvant.*

Comment donc , mais il avait du bon , mon neveu !

SALEM , *buvant.*

Je me défie de ce vin-là.

FLAMMÉA , *à part.*

Voici l'instant de les séduire , chantons.

Air : Vive le vin , vive l'amour.

Vive le vin , vive l'amour ,
De la folie en ce séjour ;
Voilà les leçons les meilleures ;
Jouissez bien dans ces demeures
De tous les plaisirs tour à-tour ,
Et songez que le plus long jour
Se compose de vingt-quatre heures.

GARGAR.

Quelle voix enchanteresse ! A mon tour.

Air : Tous les hommes sont bons.

Que ce vin

Est divin !

Lorsqu'une belle main

Le verse à verre plein ;

Tout m'enivre déjà ,

J'adore Flamméa ,

Et les autres.

Que de charmes en ces lieux ,

Ces femmes-la valent mieux

Que les nôtres.

(*Reprise en chœur des deux couplets , le premier par les femmes et le second par les hommes.*)

S A L E M , *embrassant une Danseuse.*

Je me défie de ces femmes-là.

G A R G A R , *presque gris.*

Je suis tout étourdi : fallait-il que ce libertin-là me fit venir pour le moriginer. Ah ! coquin , la vie que tu mènes fera mourir ton pauvre oncle.

F L A M M É A .

Allons , mesdemoiselles , donnons à ces messieurs un plat de notre métier.

G A R G A R , *presque gris.*

Si cela continue , je ne serai plus dans mon assiette.

F L A M M É A , *aux Danseuses.*

Procédons au désarmement. (*aux Soldats.*)

Air : *De la gavotte d' Armide.*

Dissipez nos allarmes ,

Ah ! rendez-nous

Les armes ,

Et livrez-vous

Aux charmes

D'un moment aussi doux !

(*Pendant le chœur, Flamméa en dansant va s'emparer du sabre de Gargar.*)

L E C H O E U R .

Dans nos yeux brillent les désirs ,

Dans vos cœurs naissent les soupirs.

Changeons ces peines en plaisirs ,

Guerriers tranquilles ,

Cédez , pour la première fois ,

Aujourd'hui fixez votre choix ,

Aux doux accens de notre voix ,

En chevaliers preux et courtois ,

De la beauté suivez les lois ,

Soyez dociles.

Dissipez nos allarmes. etc.

(*Les Danseuses continuent et prennent les armes des Soldats. Restant, caché sous un schall, se mêle parmi les Danseuses.*)

R E S T A N T , *bas à Flamméa.*

Je suis là.

F L A M M É A , *à part.*

Suffit. (*haut.*) Allons , mesdemoiselles , le ballet militaire.

Air : *Trémoussez-vous belle.*

Pour bien danser , nous sommes bonnes,
 Qui ne connaît pas
 Nos joyeux entrechats ?
 On nous voit inventer des pas ,
 Et tous les jours ,
 Faire des tours.

bas avec
 les
 femmes.

Amusez-vous , trémoussez-vous , belles amazones ,
 Trémoussez-vous bien ,
 Pour qu'on ne se doute de rien.

G A R G A R .

(*Les Danseuses reprennent le refrain en dansant avec les
 sabres.*)

Elles sont tout-à-fait facétieuses.

S A L E M , dansant.

Je me défie de ces danses-là.

(*Les Danseuses jettent les armes , Restant les ramasse
 pendant le second couplet.*)

F L A M M É A , à part.

Ce n'est pas tout , la lettre de cachet qui est dans la po-
 che de l'oncle. (*haut.*) En avant les schalls.

(*Les Danseuses , pendant le second couplet , enlacent les
 Soldats dans leurs schalls et les font danser malgré eux.*)

Second couplet.

Secondez donc ces demoiselles ,
 Guerriers amoureux ,
 Mêlez vous à nos jeux ,
 Comme à l'Opéra dans ces lieux ,
 Tout doit danser
 Se trémousser.

Amusez vous , trémoussez-vous , amusez-vous belles,
 Trémoussez-vous bien ,
 Pour qu'ils ne se doutent de rien.

(*A la fin de ce couplet , Flammée prend la lettre de cachet
 dans la poche de Gargar.*)

F L A M M É A , montrant la lettre.

Je la tiens. (*Elle se salue avec les Danseuses.*)

S C E N E X I.

G A R G A R , S A L E M , L E S S O L D A T S .

G A R G A R , dansant encore.

Amusez-vous , trémoussez-vous.

S A L E M.

Oui , amusez-vous , quand elles emportent votre lettre
de cachet et nos sabres , je m'en étais bien défié .

G A R G A R .

Bah !

C H Œ U R .

Air : *Du final d'Aucassin.*

Envain elles sont en fuite ,
Amis , nous les atteindrons ,
Courrons tous à leur poursuite ,
Bientôt nous nous vengerons .

(*ils sortent en désordre.*)

S C E N E X I I .

PÉCORÀ , LÉDA , FANÉ.

(*Elles se placent , l'une au milieu du théâtre , et les deux
autres aux deux côtés de l'avant-scène.*)

Air : *Qu'on se batte , qu'on se déchire.*

Qu'on se batte , qu'on se déchire ,
Que l'on pleure , ou qu'on veuille rire ,
Cela ne nous regarde pas ,
Et nous ne ferions pas un pas ,
Pour voir l'objet de leur délire .
Qu'on se batte , qu'on se déchire ,
Nous ne devons nous disposer ,
Ici qu'à nous faire épouser .

S C E N E X I I I .

Les Précédens , FLAMMÉA , LE MARQUIS , avec une
cuirasse sur sa veste , RESTANT , LES DANSEUSES
et LES DOMESTIQUES .

C H Œ U R .

Air : *Du vaud. du Meunier et du Chansonnier.*

Gloire au Marquis chéri ,
Oui , gloire
À sa victoire ,
Car aujourd'hui ,
Sans lui ,
Nous battons l'ennemi .

RESTANT.

Par le tour le plus traître ,
Ils voulaient , ces méchants ,
Enfermer ce bon maître ,
Et les voilà dedans.

LE MARQUIS.

Braves amis ,
Vous aviez tous soumis ,
J'étais ce soir ,
Vainqueur sans le savoir ,
Aussi comptez ,
Comptez sur mes bontés.

Reprise du chœur.

Gloire au Marquis chéri. etc.

LE MARQUIS.

RÉCITATIF.

Peuple vous savez tous à qui l'honneur est dû ,
Et vous saurez bientôt quelle est sa récompense.

En attendant , allez boire et chanter ailleurs.

SCÈNE XIV.

LE MARQUIS, FLAMMÉA.

LE MARQUIS, *d part.*

Avant que Restant ne joue la petite scène dont nous sommes convenus , faisons jouer les grands ressorts. (*haut.*) Belle Flamméa , vous savez ce que je dois à vous et à toute votre troupe ?

FLAMMÉA.

Je ne le sais pas au juste , mais Paillasse a le compte.

LE MARQUIS.

Ah ! il s'agit bien d'autre chose ! Je n'ai plus qu'un moyen de m'acquitter avec vous. (*il déclame.*)

Vertueuse danseuse , il faut que l'hyménée...

FLAMMÉA.

Qu'osez vous dire ! jetez les yeux sur cette série de Marquis en peinture , sur les portraits de vos ancêtres. Que diraient-ils d'une alliance aussi inférieure que subalterne et incohérente. .

LE MARQUIS.

Inférieure ! vous n'avez donc pas été à l'Opéra ?

Air : *L'amour a gagné sa cause.*

N'y voit-on pas un Roi puissant

Courtiser une Bayadère ,

Et la danseuse en l'épousant ,

Du trône franchir la barrière ?

FLAMMÉA.

Gardons-nous bien de l'imiter ,

Malgré qu'en tout lieux on la prône,

Une danseuse doit rester

A la barrière du Trône.

Jugez si elle doit habiter le Palais-Royal.

LE MARQUIS.

Flamméa , si tu t'obstines , j'en mourrai.

FLAMMÉA.

Eh bien ! quand vous en serez-là , nous verrons.

LE MARQUIS.

Air : *Nous nous marirons dimanche.*

Cruelle beauté ,

Tu m'as tourmenté,

Je veux prendre ma revanche ,

Cesse tes refus.

FLAMMÉA.

En fait de vertu ,

Toujours ma conduite est franche.

LE MARQUIS.

Pour ton bonheur ,

Lorsque mon cœur

S'épanché ,

Ma Flamméa ,

Donne moi ta

Main blanche ;

Oh ! bon gré , mal gré ,

Je t'épouserai.

FLAMMÉA , s'enfuyant.

Nous nous marirons dimanche.

LE MARQUIS , courant après elle :

Mais écoutez-donc...

S C E N E X V.

PÉCORA , FANÉ , LÉDA , *entrant de l'autre côté.*

T O U T E S T R O I S .

Air : R'lan tan plan tire lire.

La nuit s'avance à grands pas ,
Et le Marquis ne se décide pas ,
Aussi malgré mes appas
Mon espoir diminue ,
Pour mon âme ingénue ,
Quelle déconvenue !
Dieu ! s'il ne m'épouse pas.

Hélas !

Que dira

Demain mon papa ?

P É C O R A .

Que sa fille s'en alla ,
Comme elle était venue.

L E S T R O I S F E M M E S .

Comme elle était venue...

S C E N E X V I .

Les Précédens , R E S T A N T , F L A M M É A .

R E S T A N T .

Taisez-vous , mesdemoiselles.

F L A M M É A .

Oui , taisez-vous , s'il est possible.

T O U T E S .

Qu'y a-t-il donc ?

R E S T A N T .

Air : Cantique de St. Roch.

Or , écoutez le récit lamentable ,
De ce qui met en deuil tout le château ,
Las ! pour avoir trop bien monté sa table
Notre Marquis va descendre au tombeau.

La médecine ,

Qui nous chagrine ,

L'a condamné

Pour avoir trop diné.

FLAMMÉA.

Comment déjà moribond , il était tout-à-l'heure si bien portant; trop diné ! mais il fallait lui donner du thé. Comment n'a-t-on pas eu de bon thé pour lui ?...

PÉCORA.

Que c'est désagréable !

FANÉ.

On dirait qu'il le fait exprès.

LÉDA.

Vous verrez qu'il va mourir pour ne pas nous épouser.

RESTANT.

Tout au contraire. Voyant qu'il n'y avait plus de ressource, il a fait son testament, et à présent il veut faire un mariage *in extremis*.

FLAMMÉA.

A quelle extrémité je me vois réduite !

RESTANT.

Il laisse à celle qui l'épousera tous ses biens passés , présents , futurs et à venir.

LESTROISFEMMES.

Je l'épouse.

RESTANT.

Il y met une condition , c'est que sa femme ne pourra jamais se remarier.

LESTROISFEMMES.

Je ne l'épouse plus.

FLAMMÉA.

Eh bien , moi , je m'en charge. Je ne tiens pas à un mari de plus ou de moins. (*Avec véhémence.*)

Air : *Qu'on soit jaloux dans sa jeunesse.*

Cher Marquis, dès long-tems je t'aime

Et j'en fis un de mes secrets ,

Mais quand ton péril est extrême ,

Au monde entier je le dirais.

Je le dis dans cette demeure ;

C'est bien naturel , dieu merci ,

Quand il va mourir dans une heure ,

On peut bien aimer son mari.

LESTROISFEMMES.

Nous vous laissons ce plaisir-là.

Où est-il ce cher Marquis? conduisez moi vers lui, je jure de ne pas le quitter que je l'aie vu mort.

SCENE XVII ET DERNIERE.

(*Le fond du théâtre s'ouvre et laisse apercevoir le Marquis assis sur un fauteuil doré, surmonté du bois de cerf. ses domestiques et les danseuses sont autour de lui.*)

LE MARQUIS, *en grand habit de Marquis bouffe.*

RÉCITATIF.

J'ai reçu tes sermens !

FLAMMÉA.

Il n'est pas mort, quel bonheur !

LES TROIS FEMMES.

Il n'est pas mort, quel malheur !

LE MARQUIS, *s'approchant de Flamméa avec noblesse.*

Ceci n'était qu'une légère espièglerie pour escamoter votre aveu.

R E S T A N T.

Et moi j'étais le compère.

FLAMMÉA, *au Marquis.*

Ah ! petit follichon, je vous reconnais bien là.

LE MARQUIS.

Que tout respire ici la joie.

Air : *N'y a que Paris.*

Pour célébrer un jour si beau ,
Réunissons danse et musique ,
Je prétends bien dans mon château
Faire une noce magnifique !
Par vos soins je l'ai reconquis ,
Saute Marquis. *bis.*

Chez moi rien ne s'épargnera ,
Lorsqu'au tien mon destin s'attache,
Ici vraiment on se croira
Encore aux nocés de Gamache :
A ma danseuse je m'unis ,
Saute Marquis. *bis.*

CHOEUR, *avançant en marche sur le devant de la scène.*

Air : Fragment du Calife.

Au choix de notre maître, amis, rendons hommage.

F L A M M É A.

Assez, mes amis, vous me faites rougir.

P A I L L A S S E.

Messieurs, mesdames.

Air : Le saint craignant de pécher.

Pour avoir même destin,
Voulez vous permettre,
Que paillasse au joug d'hymen,
Viennne se soumettre,
J'aime Gabriolini...

R E S T A N T.

Epouse là, c'est fini,
Et puis qu'aujourd'hui
D'un objet chéri
Le Marquis
Bien épris,
Dans ces nœuds s'enlace,
A ton tour paillasse.

F L A M M É A, *aux danseuses.*

Mes jeunes camarades, que mon exemple vous serve de leçon. Soyez toujours modestes. Vous voyez jusqu'où une Danseuse de corde peut s'élever, quand la tête ne lui tourne pas.

V A U D E V I L L E.

Air : Du ballet des Trois Moulins.

De la danse,
En ce séjour,
Gai, gai, chantons la puissance,
Que tout fête dans ce jour,
Gai, gai, la danse et l'amour.

L E M A R Q U I S.

La gloire a tracé la carrière,
D'une actrice pleine d'appas,
La Vestale et la Bayadère
Y parviendront du même pas.

C H O E U R.

De la danse. etc.

UNE DANSEUSE.

Dans la troupe moi je débute ,
Cet état m'offre des appas ,
Mais doublement on craint la chute ,
Quand on n'en est qu'au premier pas .

CHOEUR.

Da la danse. etc.

RESTANT.

J'ai voulu vingt fois dans ma vie ,
De l'hymen goûter les appas ,
Mais Restant , malgré cette envie ,
N'a jamais pu sauter le pas .

CHOEUR.

De la danse. etc.

PÉCORA , FANÉ , LÉDA.

Pour la danse ici tout respire ,
Nous seules n'y figurons pas ,
Du moins on ne pourra pas dire ,
Que nous avons fait des faux pas .

CHOEUR.

De la danse. etc.

FLAMMÉA.

Quand de Bayadères lutines ,
Ailleurs vous offrent mille appas ,
Souffrez qu'ici nos Baladines ,
Modestement suivent leurs pas .

Messieurs soyez tous ce soir ,
Gai , gai , à cette
Bleuette ,
L'auteur sera chaque soir
Gai , gai , de vous y revoir .

CHOEUR.

Messieurs, etc.

20 J. 63

FIN.